

# LA BANDE DESSINÉE, UN OUTIL PÉDAGOGIQUE PERFORMANT : ENQUÊTE ET PERSPECTIVES

**Alphonse–Donald NZE-WAGHE,**

Craal/Lascidyl

Ecole Normale Supérieure (ENS)/ Gabon

nzewaa@yahoo.fr

## Résumé

*La bande dessinée est un concept en proie à une controverse définitionnelle. Certains la définissent comme une simple succession de planches assorties de textes, une répartition en "paquets narratifs" ou encore un "fragments d'espace-temps" placés les uns à la suite des autres assortis de quelques images. C'est une sous-littérature, un genre mineur qui ne sert qu'à amuser et à détendre les jeunes et les adultes. Pour d'autres, par contre, la bande dessinée est un genre littéraire à part entière, puisque la juxtaposition des textes et d'images ne se fait pas de façon anodine. Il faut un lien, un rapport de sens entre le texte et les images (Erwin 46). Son rôle est de divertir (jeunes et adultes) en les éduquant, tel que le fait déjà le théâtre. Il est d'ailleurs considéré comme le neuvième art (Lacassin 81). Ainsi, quelle est réellement la valeur de la bande dessinée sur le champ de la littérature française ? Quelle est sa pertinence didactique ? Pour répondre à cette problématique, nous avons mené une étude qualitative auprès des élèves gabonais du niveau 3<sup>ème</sup>, sur la bande dessinée gabonaise de Lybek. Il en ressort que la bandée dessinée reste véritablement un outil pédagogique performant.*

**Mots clés :** bande dessinée, outil pédagogique, Gabon.

## Abstract

*Some define it as a simple succession of plates with texts, a breakdown into "narrative packages" or even a "space-time fragment" placed one after the other with a few images. It is a sub-literature, a minor genre that serves only to amuse and relax young people and adults. For others, on the other hand, comics are a literary genre in their own right, since the juxtaposition of texts and images is not trivial. There needs to be a link, a relationship of meaning between the text and the said images (Erwin 46). Its role is to entertain (young people and adults) by educating them, as the theater already does. It is also considered to be the ninth art (Lacassin 81). So, what is the real value*



*of comics in the field of French literature? What is its didactic relevance? To assess it, we conducted a qualitative study with Gabonese 3<sup>rd</sup> level students on the Gabonese comic strip by Lybek. It turns out that the drawn bandage really remains a performant educational tool.*

**Keywords:** *comics trip, educational tools, Gabon.*

## Introduction

La lecture est une activité populaire, évasive, édifiante et épanouissante. Le caractère populaire tient du fait qu'elle concerne tout le monde (enfants, adolescents, adultes) et se pratique dans tous les domaines (sciences, histoire, géographie, éducations sportive et artistique, français...). L'aspect évasif est lié à l'accès dans un monde imaginaire et à la détente, au plaisir qu'on éprouve au contact de certains textes (romans photos, la littérature de l'eau de rose, la bande dessinée, etc.). Le caractère épanouissant est relatif à son pouvoir éducatif et culturel qui consiste à entrer dans le système complexe des rapports internes entre les mots, afin de mettre en évidence leur interdépendance et en produire du sens.

L'une des recommandations de l'Institut Pédagogique National (IPN) du Gabon, concernant l'enseignement du français dans les classes du secondaire, est de susciter l'intérêt de la lecture chez les apprenants, en général en exploitant tous les corpus y compris la bande dessinée. Dans cette optique, une diversité d'activités est préconisée, à l'instar de l'étude d'une œuvre intégrale, la lecture d'extraits, la lecture méthodique, etc. Mais l'enseignement/apprentissage du français souffre aujourd'hui d'une carence de renouvellement de genres ou corpus. Les élèves ont du mal à appréhender les textes, à les pénétrer, à décoder les messages contenus dans ces derniers au point où l'on se demande s'il est nécessaire de demeurer dans les schémas canoniques. En effet, connaissant la pertinence de la lecture comme un puissant moyen d'accéder à la culture littéraire à travers les romans, les poèmes, les pièces de théâtre, disons les genres littéraires classiques ; sachant aussi, malheureusement, que les jeunes ne lisent plus suffisamment aujourd'hui, pour des raisons diverses et

variées, surtout celle de l'hermétisme de la langue et des textes, n'est-il pas opportun d'envisager la diversification des corpus d'étude au second cycle ? N'est-il pas possible d'amener les élèves, par d'autres moyens, à entrer progressivement dans l'univers littéraire ?

Le but de cette réflexion est de donner aux apprenants la possibilité d'apprécier la paralittérature, notamment la bande dessinée, comme productrice de sens, de comprendre que la lecture des bulles est bien méthodique comme celle des poèmes, des contes ou des romans.

Aussi avons-nous choisi d'exploiter les bandes dessinées de Lybek, caricaturiste gabonais, très inspiré par la critique sociale et la dérision. Cette diversification des œuvres à l'étude pourrait (re)donner le goût de la lecture et de la littérature aux jeunes apprenants. Nous pensons qu'à partir des bandes dessinées, les élèves pourraient apprendre en se divertissant. La bande dessinée pourrait en fait stimuler et encourager les élèves à s'intéresser à la littérature en leur permettant d'accéder aux textes, de se cultiver sans stress ni angoisse, mais dans la détente.

Pour rendre pertinente cette réflexion, nous nous sommes rapproché des apprenants du secondaire du niveau troisième de quelques établissements scolaires de Libreville, à partir d'un questionnaire semi-directif. Il en ressort que la bande dessinée reste un genre pédagogiquement pertinent, dès lors qu'elle remplit les mêmes objectifs pédagogiques que les autres corpus de la littérature classique.

Ainsi avons-nous réparti notre étude en trois parties essentielles. La première présente les cadres théorique et méthodologique. La deuxième donne les résultats de l'enquête. Enfin, la troisième articulation se concentre sur la pertinence pédagogique de la bande dessinée en classe de français.

## **I. Cadres théorique et méthodologique**

### **1.1. Cadre théorique**

Le cadre théorique de cette étude repose essentiellement sur les travaux de (Lacassin 85) créateur, avec d'autres auteurs, du Club de la bande dessinée. En effet, tous ses efforts d'auteurs ont été consentis dans la réhabilitation de la bande dessinée et la littérature populaire qui étaient considérées, à cette époque, comme une sous-littérature. Selon cet auteur : " on ne peut parler valablement d'objets culturels que s'ils sont disponibles dans les librairies et les bibliothèques ". Dans cette vision, il s'évertua à faire exister des textes disparus, oubliés, non traduits en français en leur donnant une vie éditoriale. Il crée l'édition (10/18) et valorise toute la paralittérature (roman policier, bande dessinée, etc.), en considérant que la bande dessinée est un genre particulier qui mérite d'être valorisé. Il est considéré comme "le 9<sup>ème</sup> art ". C'est dans cette logique que nous menons cette étude pour montrer que, contrairement aux idées préconçues, la bande dessinée peut être un support didactique pertinent, car il est riche, proche d'un public scolaire et souvent bien connu de ce dernier. C'est un genre capable de motiver la réflexion dans un esprit de détente et d'humour favorables à l'apprentissage. C'est cela notre hypothèse. Dans cette partie, nous présentons aussi Lybek, l'auteur de la bande dessinée gabonaise, dont nous inspirons dans cette étude. Nous verrons ensuite les différents types de bandes dessinées, le vocabulaire spécifique employé et le lien avec la littérature.

### I.1.1. Un mot sur Lybek

Landry Yvon Bekale, de son nom d'artiste, Lybek, est né en 1966 à Lambaréné. Il est autodidacte et publie chaque jour un **comics trip** dans le quotidien gabonais *L'Union* dont il est aujourd'hui la vedette principale en matière de bande dessinée. Il dépeint avec un humour poignant, la société gabonaise dans toutes ses facettes : la politique du ventre, l'enrichissement illicite, l'impunité, la corruption, l'incivisme, l'infidélité de tous bords (la femme volage, le mari infidèle), l'insalubrité, la prolifération des maladies sexuellement transmissibles, la Covid-19, les enlèvements d'enfants et d'hommes politiques, etc. Il met en exergue les

habitudes des Gabonais, d'où *Gabonitudes*. Il est auteur de cinq albums.

### 1.1.2. Présentation de la bande dessinée

La bande dessinée est une narration imagée qui raconte une histoire fictive ou réelle. Elle fonctionne selon les mêmes principes que le roman, mais accorde une place importante à l'image qu'occupe fortement l'univers narratif. Le texte, le plus souvent, ne s'inscrit que dans la dimension dialogale. L'image est un code à part entière porteur de significations. Elle est un signe interprétable et, le plus souvent, facile à comprendre, car pouvant découler d'une simple déduction, même lorsqu'on n'est pas lettré. L'image permet de communiquer, d'informer, de divertir ou de sensibiliser. Souvent accompagnée d'un texte qui l'explique, elle couvre un large champ de réception et occupe une place importante dans le monde actuel. Elle fait la force illustrative de la bande dessinée. Mais il existe plusieurs types de bandes dessinées.

### 1.1.3. Différents types de bandes dessinées

Les types de bandes dessinées les plus courants sont les suivants :

- **Le western** : C'est une bande dessinée qui présente les mêmes éléments que les films westerns, à savoir : les cowboys, les Indiens, les saloons, etc. C'est le cas de *Lucky Luck*.
- **L'aventure** : pour parler des bandes dessinées d'aventure, on pense à *Tintin*, *Astérix*, etc.
- **L'humoristique** : C'est le genre de bande dessinée dans lequel les auteurs déploient l'humour, le comique, l'autodérision, à l'instar de *Titeuf*, *Boule et Bill*.
- **La science-fiction** : Ce type de bande dessinée mélange réalité et fiction traitant des thèmes relatifs aux extraterrestres, les robots cyborgs, etc.
- **La Manga** : Littéralement, *manga* signifie « dessin sans but » ou « image dérisoire ». Les mangas sont généralement en noir et blanc

et proviennent en principe du japon. Ils ressemblent à des livres de poche et se lisent de droite vers la gauche, à l'exemple de *Dragon Ball Z*, *Naruto*.

- **L'héroïne fantasy**. C'est un type de dessin qui met en scène plusieurs héros en quête d'aventures.

- **Le comics trip** : dérive de l'anglais (comic : comique, amusant, drôle) et trip (bande, bandeau). C'est un type particulier où l'histoire se raconte souvent en une ligne ou sur une bande de quelques cases. Sa présentation est souvent horizontale. Il est destiné à être publié dans la presse quotidiennement (soit une bande par jour). Ces bandes dessinées sont généralement drôles et portant sur des histoires longues mais entrecoupées ou indépendantes les unes des autres. C'est ce genre que publie Lybek dans le quotidien *L'Union*.

Dans ces bandes dessinées, on trouve un vocabulaire particulier.

#### 1.1.4. Le vocabulaire spécifique de la bande dessinée

Il existe un lexique ou vocable bien précis en vigueur dans la bande dessinée. En voici quelques mots.

- **La bande** : succession horizontale de cases d'images assorties de textes. Une bande comprend généralement six images. **L'album** : recueil de bandes racontant un récit.

- **L'appendice** : marque reliée au personnage pour identifier le locuteur. L'appendice peut être une flèche pour représenter les paroles, et les petits ronds pour les pensées.

- **Le bédéphile** : un(e) passionné(e) de bande dessinée.

- **La bulle ou phylactère** : espace délimitée renfermant les pensées ou paroles des personnages.

- **Le cartouche ou commentaire**: encadré rectangulaire renfermant des éléments narratifs et descriptifs assumés par le narrateur.

- **La case ou vignette** : image d'une bande dessinée délimitée par un cadre. A l'intérieur de la vignette se trouvent le dessin, c'est-à-dire l'image en soi, les bulles et les cartouches.
- **L'emanata** : désigne les signes symboliques (traits, vitesse, gouttelettes de sueur, spirale d'étourdissement ou de folie, etc.) provenant d'un personnage pour manifester une émotion ou un mouvement.
- **L'onomatopée** : un mot qui imite un son. Elles désignent le son produit par une personne ou une chose. Par exemple, *le vroummmm* du démarrage d'une voiture.
- **La planche** : fait référence à la page entière de la bande dessinée, composée de plusieurs bandes, de cases ou vignettes.
- **Le récitatif ou didascalie** : indications scéniques pour détailler l'action. Elles donnent certaines précisions qui ne peuvent être données par l'image.
- **Le scénariste** : la personne qui imagine et écrit l'histoire, selon les codes de la bande dessinée. **L'illustrateur** : nom attribué aux dessinateurs de BD.
- **Le plan** : image déterminée par la dimension de l'objet par rapport au cadre de la vignette. On parle de gros plan (détails d'un personnage), plan rapproché ou serré (personnage cadré à hauteur des épaules), plan américain (personnage à mi-corps), plan moyen (personnage en pied), plan d'ensemble (personnage dans un paysage).
- **Le zoom** : une suite de plans qui rapproche progressivement le personnage.
- **L'ellipse** : temps relativement court entre deux cases ou scènes. Elle permet de sauter les éléments sans importance en vue de ne pas casser le rythme de l'action (ou encore de ne pas montrer une action importante pour accentuer le suspense).
- **Le flash-back** : retour en arrière consistant à raconter une action qui s'est déroulée avant celle que nous lisons présentement (la diégèse).

Après avoir présenté quelques aspects théoriques de la bande dessinée, nous abordons dans la partie subséquente, l'articulation relative au cadre méthodologique.

## **I.2. Cadre méthodologique**

### **1.2.1. Type d'étude**

Notre étude consiste en une recherche descriptive et qualitative. Son caractère descriptif repose sur le fait que nous avons recueilli les perceptions des apprenants du Gabon sur la bande dessinée et sa pertinence didactique. Notre étude s'appuie aussi sur l'approche qualitative, selon la perspective de Desgagné (1999). Cette approche consiste à expliquer les phénomènes par une investigation empirique des faits observables par la collecte des données. De ce fait, nous nous proposons d'analyser les données recueillies sur l'exploitation didactique de la bande dessinée dans le système éducatif gabonais.

Ainsi nous sommes-nous servi d'un questionnaire adressé aux apprenants du secondaire du niveau troisième, niveau de maturité supposée, classe intermédiaire entre le premier et le second cycle.

### **I.2.2. Méthodologie**

Au départ, nous avons distribué cent questionnaires. Seuls quatre-vingt et cinq ont été récupérés. En effet, nous avons déposé vingt et cinq questionnaires dans chaque établissement secondaire, à savoir : le lycée National Léon Mba (LNLM), le lycée Bessieux, le lycée Quaben et le lycée d'Application Nelson Mandela (LANM). Le fait d'introduire les établissements confessionnels dans notre étude (lycées Bessieux et Quaben) répond au souci d'avoir des données diverses et variées susceptibles d'apporter des informations suffisamment pertinentes et/ou contradictoires sur la bande dessinée, surtout que ces établissements confessionnels sont réputés rigoureux en matière d'enseignement-apprentissage, en matière d'accompagnement pédagogique.

### **I.2.3. Critères et populations cibles**

Les critères d'anonymat étaient tels que les élèves ne devaient mentionner ni leur nom, ni leur sexe sur le questionnaire. Le principe consistait à remplir le questionnaire pendant la période de la récréation, en dix minutes dans la salle de permanence. Mais, il n'était pas rare que certains nous déposassent des questionnaires à moitié remplis. Ils étaient libres de répondre aux questions qu'ils trouvaient plus pertinentes, tout comme de participer ou non. Nous ne pouvions les y obliger. Nous présentons ci-après le questionnaire qui nous a permis de collecter nos données auprès des élèves de 3<sup>ème</sup>.

### Tableau n<sup>o</sup> 1. Questionnaire de recherche Questionnaire et présentation du questionnaire

1. Qu'est-ce qu'une bande dessinée pour vous?
2. Lisez-vous souvent les bandes dessinées? Oui  Non
3. Comment les trouvez-vous,
  - intéressants?
  - très intéressants?
  - plutôt ennuyants?
  - très ennuyants ?Pourquoi? Justifiez votre réponse.
4. Que préférez-vous lire entre :
  - le roman?
  - la poésie?
  - le théâtre?
  - la nouvelle?
  - la bande dessinée?Dites pourquoi?

### Tableau réalisé par l'auteur

Au total, le questionnaire comportait huit questions numérotées de 1 à 8 :

- une question d'ordre général demandait à définir la bande dessinée (1);
- trois questions portaient sur la lecture de la bande dessinée (2, 3 et 4);
- deux questions étaient axées sur l'aspect didactique de la bande dessinée (5 et 6);
- une question concernait le rapport entre la bande dessinée et la littérature (7);
- enfin, une question portait sur les conseils éventuels à donner aux élèves sur la lecture de la bande dessinée (8).

Nous allons maintenant présenter les données recueillies à l'issue de cette investigation. Signalons que nous ne nous attarderons pas sur les digressions de certains interviewés. Nous nous focalisons sur les réponses pertinentes à l'égard de notre problématique (la pertinence didactique ou non de la bande dessinée).

## II. Résultats et interprétation des données

**Tableau n<sup>o</sup>2 : Nombre de questionnaires remis et repris**

<b>Ets</b>	<b>Item</b>	<b>Questionnaires remis</b>	<b>Questionnaires repris</b>	<b>%</b>
<b>Lycée National Léon Mba</b>		25	23	92
<b>Lycée A. Nelson Mandela</b>		25	25	100
<b>Lycée Bessieux</b>		25	25	100
<b>Lycée Quaben</b>		25	25	100

Tableau conçu par l'enquêteur

La question en lien avec la définition de la bande dessinée présente deux tendances claires : celle qui considère la bande dessinée comme un genre littéraire de type spécial (85 %) et celle qui la trouve comme une littérature de détente et de la dérision (15 %). On peut dire que la répartition globale de la bande dessinée est respectée, mais que les choses se précisent quant à son importance, au regard de son aspect pédagogique.

Par rapport à la lecture, question 2, seuls deux élèves sur 98 déclarent ne pas lire les bandes dessinées, à cause de l'expression vulgaire et déplacée qu'ils trouvent souvent dans ces œuvres (Mille millions de mille sabords.... *Tintin et Milou*). Par contre, les 96 autres s'extasient au contact des bandes dessinées. Si la question 3 avait des réponses mitigées et relativement partagées, la question 4 nous a bouleversé, car 90 élèves déclarent qu'ils préfèrent lire la bande dessinée à d'autres genres littéraires classiques. Cette préférence s'explique par le fait qu'ils trouvent la bande dessinée : "plus facile à lire, facile à comprendre et surtout qu'elle adopte une méthode habile qui consiste à poser les problèmes sérieux avec un ton humoristique" (dixit Arlain, questionnaire 12, LANM). Pour ces élèves, la critique passe mieux dans la dérision. Comme nous avons pu le voir avec les aventures de Tita Abessolo, critiques

virulentes sur les erreurs d'un leader charismatique de l'opposition gabonaise des années 1990-1996, qui avait changé de veste par la suite ; et avec de Lybek (2021) focalisé sur la critique des habitudes des Gabonais (gabonitudes). Ce dernier critique et se moque aussi du Président Ali Bongo à partir de ses caricatures (un ventre bedonnant, les lèvres enflées, les yeux désorbités, etc.). On se rend compte que malgré la délicatesse du sujet, en dépit du caractère sensible que revêt un sujet, l'opinion semble mieux le recevoir à partir des bandes dessinées que sur des textes littéraires classiques qui exigent un haut niveau d'instruction pour déceler les images et figures de rhétorique employées par l'auteur en vue de masquer l'acribité de la critique.

**Tableau 3 : Faut-il enseigner la bande dessinée à l'école, selon vous? Justifiez votre réponse.**

Ets	Items	La Bd doit être enseignée		La Bd peut valoriser la culture gabonaise		La bd ne doit pas être enseignée	
Lycée Léon Mba		23	97%	25	100 %	2	0,98 %
Lycée Nelson Mandela		25	100%	25	100 %	0	00 %
Lycée BESSIEUX		25	100%	25	100 %	0	00 %
Lycée QUABEN		22	98%	23	97 %	3	0,97 %
<b>Total</b>		95		98		5	

Tableau conçu par le chercheur

Les réponses aux deux questions relatives à l'enseignement de la bande dessinée créent la surprise. En effet, les élèves pensent à plus de 95 % que la bande dessinée doit être enseignée, parce qu'elle

peut atteindre chez les élèves les mêmes objectifs pédagogiques que la littérature classique (roman, poème, théâtre, nouvelle, etc.). Par contre, plus de 97 % pensent qu'elle peut bien valoriser l'enseignement de la culture gabonaise, à partir du moment où la meilleure façon d'enseigner est d'user d'humour, de blagues et parfois de chansons chargées de messages. C'est d'ailleurs l'une des méthodes traditionnelles d'apprentissage longtemps entretenue par les vieux. En effet, la transmission des valeurs (le courage, le respect, l'obéissance, l'humilité, etc.) passait par les contes que disait un vieux expérimenté le soir autour du feu. Ces contes (*la panthère et la tortue*, par exemple) entrecoupés de chants, véhiculaient des messages importants. C'est cette atmosphère de joie, de rire et de détente qui favorisait surtout l'assimilation facile des enseignements. Le lien entre la bande dessinée et la littérature a donné des pourcentages suivants : 75 % des participants pensent qu'il y a un lien étroit entre la bande dessinée et la littérature, car la bande dessinée est un genre littéraire comme les autres. 10 % avancent que la bande dessinée et la littérature entretiennent des rapports complémentaires, puisque le texte est complété par l'image dans la bande dessinée, ce qui n'est pas le cas dans la littérature vue comme texte véhiculant une culture. 5 % des répondants affirment que la bande dessinée n'a rien à voir avec la littérature, parce que c'est un genre dilatoire. "La littérature s'occupe des sujets sérieux, alors que la bande dessinée s'intéresse à l'humour, à la détente, à la bouffonnerie" dixit (Paul, questionnaire 79, lycée Quaben). Au regard de ce qui précède, il apparaît clair que les opinions restent convergentes sur l'importance et le rôle de la bande dessinée. Cela peut s'expliquer par son caractère ludique qui attire les étudiants. Cependant, il faut dépasser cet aspect ludique et caricatural, afin de toucher la substantifique moelle, le fond de la planche. Enfin, en ce qui a trait aux conseils à prodiguer sur la lecture de la bande dessinée, 100 % des répondants approuvent le principe et y donnent un avis favorable, mais pour des raisons différentes. 91% conseillent de lire les bandes dessinées pour apprendre, éduquer et s'instruire. Alors que le reste des participants affirment conseiller la lecture pour se

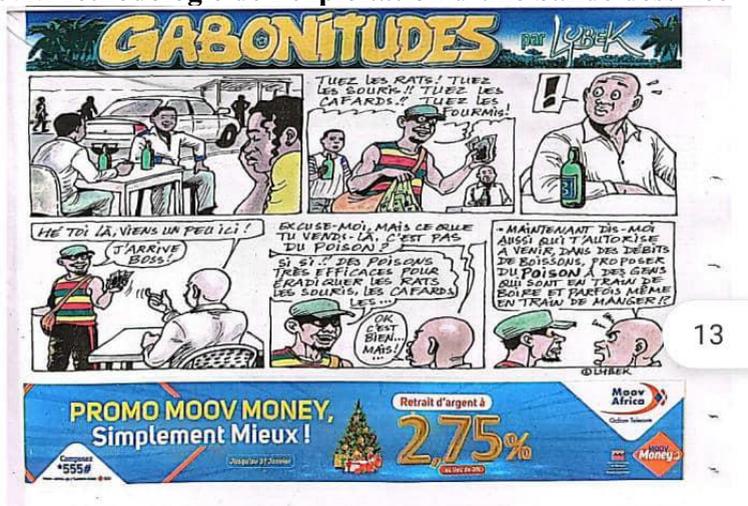
détendre. Ils pensent : ‘‘ qu’après une journée de dure labeur, il est mieux de lire sa bande dessinée pour se divertir, se relaxer et se détendre’’ (Jérémie, Questionnaire 27, LNLN). On peut donc dire, au sortir de cette investigation, que la bande dessinée est majoritairement appréciée par les élèves du niveau 3<sup>ème</sup> des établissements secondaires de Libreville. Ils considèrent que ce genre littéraire a le mérite d’être enseigné, à partir du moment où il peut parfaitement assurer l’intériorisation des savoirs culturels. Fort de cela, nous abordons la dernière partie de cette réflexion pour voir comment la bande dessinée peut servir d’outil pédagogique.

### III. Pertinence pédagogique de la bande dessinée

Dans cette partie, nous voulons montrer un tant soit peu l’intérêt d’étudier la bande dessinée en vue de relever sa pertinence didactique. En effet, la bande dessinée est un médium, un moyen qui permet de véhiculer des enseignements et de transférer les savoirs, comme le font d’autres genres littéraires classiques. Il est vrai que la bande dessinée est un genre spécial du fait de ses moyens de diffusion, mais remarquons que ce sont justement ces caractéristiques qui font sa spécificité tant sur le plan visuel, pratique que didactique. Voltaire (1759), dans la conclusion de *Candide*, écrit que le travail éloigne de nous trois grands maux : l’ennui, le vice et le besoin. De la même manière, nous pensons que la bande dessinée offre trois grandes valeurs : cultiver, dénoncer et détendre. En effet, la bande dessinée se compose des textes doublés d’images. Ces images qui accompagnent le texte ont plusieurs fonctions : *descriptive* (en présentant les détails et tous les contours du dessin), *narrative*, *argumentative* (de la même façon que cela se fait avec le roman, *on peut raconter des faits réels ou fictifs à partir des images*) (Nzang Nyangone 43), *incitative* (notamment dans le cadre de la publicité, en vue d’encourager à la consommation), *illustrative ou testimoniale* (quand elle sert de preuve d’une catastrophe ou d’un évènement tel que le tsunami de 2011 sur la

côte pacifique du Tôhoku au Japon) et *esthétique* (elle est conçue pour plaire et être appréciée. C'est une forme d'expression artistique ou symbolique pour susciter des émotions. Ces fonctions non exhaustives se retrouvent aussi bien dans le roman, la poésie, le théâtre que dans la bande dessinée. L'image constitue un outil pédagogique important car elle a une force narrative encore plus attractive et plus captivante que le texte (le roman). La bande dessinée peut servir de sensibilisation, de critique ou de polémique à la prise de parole du descripteur. Elle met en scène des personnages en situation de communication. Le réseau de cet échange interactif, vivant constitue le récit qui est l'histoire. La bande dessinée est constituée d'une image doublée de texte. C'est cet ensemble qui fait d'elle une véritable source de motivation à l'apprentissage. La bande dessinée est vectrice de tout un ensemble de modèle culturel esthétique ou moral. Dans cette vision, (Tagliante 63) affirme que 'le message visuel attire davantage l'attention de l'apprenant sur les gestes et les éléments non linguistiques qui permettent d'appréhender la situation plus globalement'. C'est dire que la bande dessinée est un puissant moyen didactique dont la pertinence n'est plus à démontrer.

### 3.1.Méthodologie de l'exploitation d'une bande dessinée



L'étude d'une bande dessinée obéit à un triptyque : *observation (identification), description et interprétation*. Aussi convient-il de rappeler que l'exploitation de la bande dessinée passe nécessairement par celle de l'image dans toutes ses composantes (nature, titre, source, contexte et ses différents plans), par le texte qui l'accompagne et, enfin, par l'interprétation. Nous procédons dans cette réflexion par une démarche synthétique qui consiste à ne cerner que la description de la première bande, en vue de parvenir au sens.

Ainsi, **la description d'une image** revient à *décliner sa nature, sa source, le titre, l'auteur, le genre, le thème général, le contexte artistique et culturel*.

- **la nature** : il s'agit de déterminer la nature de l'image (une planche, une vignette, etc.). Cette planche est composée de six bandes. Nous nous limitons à la présentation de la première bande ou vignette.

**le titre ?** (donne souvent des informations sur le thème de la bande dessinée ou de la planche. S'il ne renvoie pas au contexte de production, il peut renvoyer à la vie de son auteur). Ici le titre peut être *deux Messieurs au bar*. **L'auteur** : Lybek, illustrateur gabonais. **Sources ?** Ce comics trip a été publié dans le journal *L'Union*, quotidien gabonais, le 27 décembre 2021 à Libreville au Gabon. **Le thème général de l'image ?** (Elle présente synthétiquement le contenu thématique de l'image à l'étude) : L'image présente deux Messieurs assis sur une terrasse (Covid-19 oblige) en train de prendre un verre. A côté d'eux se trouve un jeune homme, et leur voiture garée à quelques mètres de là. **Le contexte culturel et artistique ?** Cette bande appartient au contexte culturel et artistique gabonais. Il fait écho à la culture gabonaise, aux habitudes des Gabonais qui aiment boire. Malgré l'impact social de la pandémie de la Covid-19, ils trouvent toujours le moyen d'aller boire sur une terrasse de bar.

Cette première partie est purement descriptive, présentative et se garde de tout commentaire. Il est question de présenter de façon succincte les informations relatives au paratexte même de l'image et de planter le décor. Nous nous limitons ici, en demandant aux élèves de faire la description de l'image à la maison. Au prochain cours, nous pourrions la corriger ensemble.

**La description de l'image** est la deuxième étape de l'exploitation d'une bande dessinée. Elle consiste à décrire les éléments de la vignette ou de la planche à étudier. On peut cerner de manière détaillée l'organisation iconique en suivant un certain ordre : **les plans** (premier plan : les éléments qui apparaissent à première vue ; second plan : ceux qui se trouvent entre le premier plan et l'arrière-plan ; arrière-plan : ceux qui sont derrière les personnages et se trouvent éloignés par rapport au regard du récepteur ; **le cadrage** : place occupée par les personnages et le décor dans l'image (plan d'ensemble qui présente la totalité du décor ; le plan moyen laisse à voir le personnage entier ; le plan américain présente le personnage coupé à moitié ; le plan italien présente l'ensemble du corps coupé jusqu'aux genoux ; le plan demi-rapproché montre le personnage cadré au niveau des épaules ; le gros plan fixe l'attention du spectateur sur visage ; le très gros plan, quant à lui, met l'accent sur une partie du visage ou d'un objet ; **les angles de prise de vue** : ils font référence à la position de l'œil du lecteur à partir de laquelle il voit la scène. Ainsi parle-t-on de la plongée lorsque l'image est observée du haut. Elle donne l'impression d'écrasement du personnage ; on peut aussi parler de contre-plongée lorsque l'image est observée d'en bas. Elle donne au personnage un aspect de supériorité ; d'en face lorsque le lecteur est placé directement en face du personnage. Elle donne l'impression d'une égalité entre le personnage et le lecteur.

Enfin, il y a des couleurs à décrire également. Rappelons que pour la description ou l'analyse d'un BD, il est important d'employer tous ces termes techniques. Evidemment, on sera moins exigeant

pour les élèves de basses classes (6<sup>ème</sup>). Ce qui importe le plus c'est la démarche et l'analyse réalisée par l'élève.

### **3.2.L'interprétation de l'image**

Il est d'abord question de s'intéresser au rapport que le texte entretient avec l'image qui l'accompagne (amplification ou décalage entre le texte et l'image ?). Ensuite, il faut s'intéresser au destinataire ciblé, à l'enjeu dominant (l'image suggère-t-elle un sens par son titre et par sa légende ? Que dire du style de l'auteur ? Quelle est la portée symbolique de cette image ?). En effet, l'interprétation est généralement plurielle. Elle est subjective et dépend de celui qui voit. Le sens d'une interprétation est fonction de celui qui analyse l'image. L'image est symbolique et sa portée est souvent au-delà de ce qui est perceptible. Elle a souvent un lien avec l'histoire même des sociétés et des civilisations. " Ce n'est donc pas l'image qui est à proprement parler productrice de symboles, mais la capacité de son spectateur à développer ou non une interprétation infinie des motifs proposés" (Gollot-Lété et Joly 343). Cela commande que le lecteur ait une bonne culture générale.

### **Conclusion**

En somme, le problème de la pertinence des genres littéraires est lié à la classification de ces derniers et à la définition de la littérature (Dufays 80). En effet, le but de l'enseignement du français est de donner des outils aux apprenants en vue d'appréhender la culture française à travers sa littérature (écrite et orale), et par là, pouvoir s'exprimer correctement. Or, la littérature écrite connaît une classification sélective. On parle de la littérature classique d'une part (le roman, la poésie, le théâtre et la nouvelle) et, d'autre part, des œuvres paralittéraires (la science-fiction, le roman policier, la chanson, la bande dessinée, etc). Ces œuvres paralittéraires sont ainsi définies parce qu'elles se démarquent sur la forme de la littérature classique. Pour cela, elles sont considérées comme une littérature populaire, un sous genre.

Pourtant, la bande dessinée peut être exploitée, à l'instar du roman, sous forme d'une œuvre intégrale, parce qu'elle ressort clairement les mêmes objectifs pédagogiques. Une œuvre intégrale n'est pas forcément synonyme de texte littéraire. C'est une œuvre qui entretient un rapport plus ou moins privilégié avec la littérature comme c'est le cas avec la bande dessinée. C'est un genre littéraire de type particulier qui a ses spécificités. Le "comics trip" se présente en une seule planche. Sa première vignette peut être assimilée à l'incipit dans le roman. Une planche peut donc s'étudier comme une œuvre intégrale, mais avec une démarche propre à la méthodologie d'exploitation d'une bande dessinée. Elle est bien exploitable en classe selon ses principales étapes, à savoir : *l'identification, la description et l'interprétation* des signes ou des couleurs. Pour nous, la bande dessinée ne peut plus être considérée aujourd'hui, comme un sous genre. Le professeur de français doit l'intégrer pour en faire une exploitation beaucoup plus approfondie, parce qu'elle n'est plus un accessoire illusoire, mais un véritable objet d'analyse. L'image permet d'éduquer le regard, d'enrichir la sensibilité, de stimuler l'imagination, d'éveiller l'esprit critique et enfin de développer l'expression (Joly 87).

Très prisée par les élèves, comme l'a démontré notre enquête, la bande dessinée peut aussi être une caricature de la société et de l'actualité. Elle fait de la satire sociale tout comme cela peut se lire dans les fables de La Fontaine, les romans de Zola, de Stendhal, de Sembène Ousmane, d'Okoumba Nkoghe ou dans la poésie de Baudelaire, de Senghor, etc. Ainsi pouvons-nous dire, au regard de sa dualité formelle (texte et image), que la bande dessinée se présente aujourd'hui comme le puissant outil didactique du siècle.

## Notes

<sup>1</sup> Littérature de type spécial, pour eux, c'est un genre littéraire à part entière ayant des objectifs pédagogiques identiques à d'autres genres, en dépit de son aspect formel particulier.

<sup>2</sup> (Dufays 80). Prétendre définir la littérature de quelque manière que ce soit, c'est courir le risque de privilégier une chapelle - un système de valeurs- au

détriment d'autres. Cette relativité des définitions du littéraire a été particulièrement mise en exergue par les travaux de la sociologie des institutions (Bourdieu, Lafarge), qui voient dans la littérature non pas une valeur déterminée, mais un champ de bataille où s'affrontent les défenseurs de diverses valeurs, et où l'on observe à chaque époque, la domination provisoire de certaines conceptions (dites dominantes) sur les autres dominées.

## Bibliographie

Coulombe, Maxime. *Le plaisir des images*, PUF, Paris, France, 2019.

Dufays, Jean Louis. La lecture littéraire, des « pratiques du terrain » aux modèles théoriques, *Lidil*, Paris, France, 2005, pp. 79-101

Erwin, E. William. *Narration et bande dessinée*, Vertige Graphic, Delcourt, Paris, France, 2002.

Francis Lacassin. *Mémoires sur le chemin qui marchent*, les Editions du Rocher, Paris, France, 2006.

Goliot-Lété, Joly, Martine, et al. *Dictionnaire de l'image*, ouvrage dirigé par Françoise Juhel, coordination scientifique Francis Vanoye, Éditions Vuibert, Paris, France, 2006.

Joly, Martine. *L'image et son interprétation*, Nathan, coll. Nathan cinéma, Paris, France, 2002.

Lybek, *Le journal L'Union du 27 décembre*, Multipresse, Libreville, Gabon, 2021.

Nzang Nyangone, Hilaire. *La pédagogie par l'image au Gabon : Théorie méthodologie et pratique*, Au gré des vagues, Libreville, Gabon, 2018.

Tagliante, Christine. *La classe de langue*. CLE International, Paris, France, 1994.

Thiéblemont-Dollet, Sylvie et al. *L'image et son interprétation*, *Questions de communication*, 3, Paris, France, 2003.